



UNIVERSITÉS
& GRANDES ÉCOLES

Etudier à l'étranger

Le Royaume-Uni, un passeport pour la finance

LA CRISE n'y a rien changé. « C'est toujours là que se passe la finance », constate Sophie Moins, responsable de ce département à l'université Toulouse-I-Capitole. « Le Royaume-Uni permet l'accès à la culture anglo-saxonne, l'un des cadres de référence importants en économie, en gestion, en finance. La première place financière mondiale est une destination très utile pour nos étudiants », souligne Sylvie Rolland, responsable du Global Bachelor de l'université Paris-Dauphine, une licence d'économie-gestion destinée aux élèves des lycées français de l'étranger qui sera ouverte en septembre dans la capitale britannique.

Il y a bien sûr l'anglais, langue des affaires. Mais l'attractivité britannique s'explique aussi par des universités prestigieuses, telles que la London Business School, la Saïd Business School à Oxford ou encore Warwick et Durha.

« Leurs diplômes donnent accès à des carrières en Amérique du Nord et même en Asie », explique Philippe Chalon, directeur général du Cercle d'outre-Manche, club de réflexion de dirigeants français d'entreprises opérant au Royaume-Uni et en France.

« Les frais d'inscription ne sont pas si éloignés de ceux des écoles de commerce en France, en tout cas très loin des 40 000 ou 50 000 euros annuels aux Etats-Unis », ajoute Philippe Chalon.

« En Angleterre, cela peut monter jusqu'à 9 000 livres sterling [10 900 euros], mais c'est en moyenne autour de 6 500 livres et cela dépend de chaque université », explique Laura Owen, du British Council, en conseillant de consulter les possibilités de bourses offertes par chaque université.

Une année Erasmus

Moins onéreux, puisque les frais d'inscription sont dus en France, « passer une année Erasmus permet déjà d'apprendre la langue et facilite l'insertion professionnelle au Royaume-Uni comme en France », estime Véronique Revington, responsable du service de recrutement de la Chambre de commerce française de Grande-Bretagne, qui plébiscite les doubles diplômes mis en place par plusieurs écoles de commerce françaises.

Autre solution, y faire son master.

« Vous pouvez d'abord étudier la finance ou le management en France et ensuite faire un master au Royaume-Uni, car on a de belles écoles de commerce », expli-

que Philippe Chalon, pour qui l'avantage comparatif de la Grande-Bretagne se situe davantage sur le marché de l'emploi. Il est vrai que le classement 2013 du *Financial Times* place cinq écoles de commerce françaises parmi les 15 meilleures Business Schools mondiales, HEC en tête. Mais « faire son master outre-Manche permet d'acquérir des compétences et une connaissance du système anglo-saxon apprécié des recruteurs britanniques comme français », ajoute Véronique Revington.

A l'instar de Sidonie Laborde, 24 ans, embauchée dans une filiale d'un grand cabinet d'audit français à Londres avant même d'être diplômée. Après avoir passé deux ans à Reims, deux ans à Dublin et obtenu un double diplôme de la Neoma Business School, la jeune Française a intégré un master de la réputée London School of Economics pour y apprendre des techniques d'audit et de comptabilité. A la sauce britannique. ■

marc daniel

> Sur le Web

Le site du British Council pour les étudiants intéressés par un cursus au Royaume-Uni, www.educationuk.org/france/

